

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ce document est écrite après :

[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est écrite avant :

[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) a pour réponse ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-01

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAprès avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 335, pp. 7-8.

## Information générales

LangueFrançais

Cote808-809, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation2 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

318. Paris, le 1er mars 1840, dimanche

10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère. Le cœur m'a battu en entrant. Elle m'a reçue avec bonté. Vous ne sauriez croire comme elle me plaît. C'est un visage si serein, un regard si intelligent et si doux, et même gai.

Je l'ai beaucoup regardée. Quand je ne la regardais pas, il me semble qu'elle me regardait aussi. Le Duc de Broglie y était, et y est resté. Il a parlé de la situation tout le temps. Pourquoi le Duc de Broglie a-t-il cet air moqueur et désobligant ? Je conçois qu'il ne plaise pas. Moi, je l'aime assez malgré cela, et malgré autre chose que je déteste et que j'ai découvert en lui hier. Il a commencé par dire qu'il ne savait absolument rien ; que depuis trois jours il n'avait vu personne du tout ; et puis il nous a raconté son entretien avec le Roi, la veille, et un long entretien avec Thiers le soir, et puis, et puis, tout ce qui se passe. Pourquoi commencer par mentir ? Vous savez l'horreur que j'ai de cela. Si jamais je commence, moi, je continuerai. Mais il me semble que je suis trop fière pour commencer. Les Français ont décidément l'habitude du mensonge ; je ne connais pas d'Anglais dans lequel j'aie surpris ce défaut. Voyez bien et vous trouverez si je dis vrai !

Mais je reviens à la rue de la Ville-l'Évêque. Vos enfants ont couru à ma rencontre dans la cour, cela m'a fait plaisir. Ils ont une mine excellente, surtout Henriette. J'ai demandé à votre mère de me les envoyer ce matin pour voir passer le bœuf gras, elle ne le veut pas à cause de leur deuil. Votre mère a été bien polie et affectueuse pour moi.

Delà je fus chez Lady Granville qui est bien malade ; elle n'avait pas dîné ni assisté à la soirée la veille. Nous avons causé pendant une heure, elle et son mari, du nouveau ministère, de votre situation ; il ne sait trop qu'en dire. Moi, je ne me permets pas d'avoir une opinion devant les autres ; j'attends que vous ayez pris votre parti.

J'ai été rendre visite à Mad. Sebastiani sans la trouver. De là chez les Appony qui

sont consternés. Appony ne conçoit pas le Roi, et il ajoute qu'il n'aura certainement aucune affaire à traiter avec Thiers, et qu'il entre en conséquence en vacances.

J'ai dîné seule. Le soir la diplomatie est venue. Granville croyait savoir que la nomination du ministère avait été mal accueillie à la Chambre. Médem est enchanté de n'avoir plus Soult et d'avoir Thiers. Il est tout remonté. Brignoles n'a pas d'opinion.

Quand aurai-je mes lettres ? à propos notre correspondance ! Cela ne sera plus très commode. Cela prouve bien votre situation naturelle vis-à-vis de ce ministère.

Bulwer est très malade, je ne puis pas le voir. Il m'écrit ce matin ce matin & me dit qu'Odillon Barot est très piqué contre Thiers qui ne l'aurait pas même consulté pendant la crise. Cela n'est pas trop d'accord avec d'autres avis.

Midi

Génie sort d'ici, il a un peu ébranlé mes opinions d'hier, par les récits qu'il m'a faits de ses entretiens avec vos amis. Il faut attendre ; mais si on tire à gauche, revenir sur le champ : voilà ce qui me paraît ressortir des avis les plus sages. En attendant, la puissance de Thiers me paraît établie dans tous les départements du Ministère.

J'attends votre lettre , car on me dit qu'il y a un gros paquet au bureau de l'hôtel des Capucines.

1 heure

La lettre n'arrive pas. La voilà. Je vous en remercie.

Lundi 2 mars, I heure

Je ne sais pas trop comment vous envoyer cette lettre. Cependant, jusqu'à nouvel avis, je ferai comme vous me l'avez indiqué. Lundi et jeudi au bureau des Affaires étrangères et samedi par la poste.

J'ai été voir hier les trois malades, la petite Princesse, Lady Granville & Mad. Appony. Même fureur chez ceux-ci. Il veut aller au château ce soir.

J'ai eu à dîner M. de Pogenpohl. Ah! mon Dieu, Dimanche passé c'était autre chose! Le soir j'ai été faire visite à Mad. de Castellane; mais quoique j'aie tenu bon jusqu'à onze heures, M. Molé n'y est pas venu, je le regrette. Mad. de Castellane est fort opposition. En bonne catholique, elle a une sainte terreur de M. Vivien. Outre ces faits là, je n'ai rien relevé dans sa conversation.

Lord Palmerston mande à Lord Granville que dimanche il devait avoir un long entretien avec vous. Vous voilà lancé dans les affaires, les dîners et les fêtes. Je crains que, pour commencer, le Duc de Sussex ne vous ait fait longtemps rester à table. Je vois tout cela, et un peu tout ce que vous en pensez. Votre première impression de Londres m'a divertie. Elle est vraie; je n'oublierai pas vos colonnettes et vos figurines.

J'ai fait venir mon petit brigand et l'ai envoyé chez votre mère avec des nappes de Saxe. Elle choisira ; il a tout ce que vous demandez. Les services ordinaires pour 12

personnes, étonnamment bon marché, 129 francs.

Je n'ai de lettres de personne.

Le temps est toujours brillant et froid. Ceci ne me plaît pas ? Je crains la grippe des ambassadeurs. Je ne marche pas. Adieu, il me semble que je vous ai tout dit, tout ce que peut porter une lettre. J'aurais mieux dit à la chaise verte. Ah ! que cette chambre est vide ! Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 318

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

enjouement

31<sup>e</sup>/ pari le 1<sup>er</sup> de mars d'aujourd'hui  
10 heures.

808

la diplomatie  
l'opposition  
de l'accord  
achèvement  
de deux  
et. Bruxelles  
etc. appris  
la veille  
à Paris  
tendre  
  
que le  
parti des  
radicaux  
est. This  
accord  
comme cela

après avoir trouvée une lettre bien  
piquante de M. de Rothschild. Le  
comte de la Battenburg m'a recommandé. Il me  
me a écrit avec bonté. Mon message  
avait convenu il me plaît. c'est un  
voyage à Paris, ou rapporté d'ailleurs  
que des amis, chuchoté par lui.  
J'ai beaucoup regardé. Mais j'ai  
la regardais pas, il me semble  
qu'il me regardait aussi. Edouard  
de Broglie y était, et y échoua. Il  
a parlé de la situation tout le temps  
puisque le frère de Broglie a été  
élu à la majorité et démissionné  
et, comme je suis un plaisir pour  
moi je l'aime appuyé malgré cela  
malgré cela sans faire quoi que ce soit  
d'autre qu'à démontrer cela. mais  
il a commencé par dire je n'en  
savait absolument rien, que  
dès lors plus il n'avait rien

personne de tout; depuis il nous a raconté son histoire aux environs la ville, dont long entretien. This l'ois, depuis depuis tout appris le pape. Pourquoi communiquer avec moi? vous savez l'heureux jugeais cela. Si jamais je communiquerai avec vous, je continuerai, mais il me semble que je suis trop fier pour communiquer. Je frapperai quelquefois dans les environs, je ne communiquerai pas d'anglais dans les villes, je ne me mènerai pas d'ordre, mais je ne dormirai pas si une

un peu plus tard Mme Bony  
m'envia une carte à monsieur  
d'Orsay, où il a fait plaisir  
à une dame avec laquelle  
Hawthorne, son neveu,  
Mme de Staélle George et moi

il nous  
veut  
toute la  
vraie  
conseil  
bonnes  
mais je  
peux  
si rien  
les  
habits  
au par  
si moyen  
et tomber  
de l'emp  
envers  
plaies  
dans nos  
" et  
malin

me pris paper le bout gant,  
elle a été recue par un cousin de  
leur deux. votre femme a été bien  
polie et affectueuse pour moi.  
de là je fis une visite lady poacelle  
qui est une veuve de, elle vivait  
par dieu qui a assisté à sa mort  
la veille. nous avons causé  
pendant une heure et demie  
mais de bonnes minutes,  
de votre situation, il me fait trop  
peur à dire. mais j'ai été permis  
par d'autre une opinion trouvant  
le autre, j'attends que mon app  
puis votre parti.

j'ai été rendu visite à M. et M<sup>me</sup>. S.  
j'ai été rendu visite. de là lady  
la poacelle qui son constance.  
affirmé au moins par le roi, q  
il a prouvé qu'il n'a pas volontairement  
eu une affaire à traiter avec

31<sup>re</sup> / p. 20

Thiers, qui s'est fait par conséquent  
en vacances.

j'oublie nulle. C'est la diplomatie  
et non pas Gracchus coupé  
soi pour la conciliation des  
ministres avait été mal accueillie  
à la Chambre. Même si le résultat  
dru avois plus. South et d'avoir  
Thiers. Il est tout réconcilié. Bruxelles  
n'a pas d'opinion.

grand succès. Je m'attends à l'époque  
entre correspondance, ultérieure,  
plus tard commandé. Cela pour  
sa très situation matérielle  
mais aussi de ce ministre.

Balzac a écrit à sa femme, je ne  
peux pas le dire. il se fait une  
matière d'autant plus odieux.  
Mais c'est trop peu contre Thiers,  
qui n'a pas fait par aucun  
consulté pendant la crise. Ce

après a  
je suis a  
comme un  
n'a rien  
rien de  
à visage  
C'est  
J'ai les  
la réf  
pu' de  
à Brux  
a parle  
princip  
utatis  
, conq  
un p  
éme  
éparg  
italo  
j'avais  
d'peur

et au par trop d'accord avec d'autr<sup>s</sup>,  
aussi.

Mardi.

S. fort d'ici, il a stupide sprawl'  
ma question. Il est, par les révélations  
m'a fait de ses relations avec son  
ami. Il faut attendre; mais il faudra  
tirer à sauter, nécessité morale flambant;  
ville appr<sup>e</sup> une partie reportée de  
avoir la plus sage. En attendant  
la fin de la révolution dans le département de  
Meurthe.

J'attends votre lettre, car on me dit  
qu'il y a un gros paquet au bureau de  
l'hôtel de l'opéra.

1. heure. La lettre n'a pas paru.  
La ville, je vous en renvoie.

Mardi 2 mars. 1 heure.

Si certain trop concorde avec un autre  
de leurs. Aujourd'hui je n'ai rien  
auj<sup>r</sup> si j'ose concorde avec l'autre  
indiqué. Mardi 2 juillet au bureau

Dr. ap. Et. - Samedi par la poste  
j'ai été mis dans un état  
malade, capitaine Guizot, lady  
gravide de Mme. opposition. n'en  
peut plus long. il vendredi  
au théâtre à 10.

j'ai vu à Paris Mr. Seguier.  
Ah, mon dieu, dimanche passé était  
auto show. le soir j'ai été faire  
visite à Mme. de Castellane, mme,  
pour qui j'ai tenu bon jusqu'à 11  
heures, M. Molé n'y est pas venu!  
Véritable regrette. Mme. de Castellane  
est fort opposition. un bon catholique  
elle a une belle forme de M. Victor  
entre autres fait le père à son fils.  
J'aurai sa conversation.

Lord Salterton meurt à Londres  
gravide peu dimanche il devait  
avoir un long entretien avec son  
mari avec l'assistance de son  
frère à la tête. je crois que  
perte connue le drame de Salterton

au man  
table.  
que tou  
votre p  
u' a de  
u' n'ob  
en foy  
l'autre  
chirurg  
une v  
d'a de  
la ha  
étoile  
de u' a  
t, le  
froid.  
la pre  
cette  
addre  
ai tou  
telle le  
à la p  
deux

porté  
en train.  
Lady  
say. mme  
seule.  
appelé.  
elle était  
très  
mal  
qu'à 11  
en avion  
téléphone  
au Catholique  
de M. Vézien.  
à midi.  
à l'heure  
il devait  
être en  
terre.  
les affaires  
sauvées par  
le Père

me m'a fait longtemps attendre  
table. j'ai vu tout cela, et au  
pied tout ce qu'il y a de pire.  
vos pauvres superbes S. Louis  
n'avaient pas. elle adorait, je  
l'oublierai par un colombe et  
un pétale.

j'ai fait venir monsieur Brizard  
qui a envoyé des deux sacs  
avec le message d'Yves, déclara  
il a tout refusé. une demande,  
la livrera ordinaire pour la faire  
étonnement branche 129 francs.  
deuxième lettre de personne.

Le bon est toujours brillant et  
froid. qui n'a pas plaisir à faire  
la prière de sainte sardine. j'  
commence par.

Adieu, il me semble que vous  
avez tout de tout ce que peut porter  
une autre. j'aurais mieux dit  
à la fin de cette, et j'aurais été  
charbre et vide. adieu, adieu.